

les leçons pour proposer une autre société moins inégalitaire et plus respectueuse de la nature et des femmes et des hommes qui y vivent.

Virginie vous invite à la lecture d'un ouvrage de Jean Hegland tandis que Franck nous interroge avec justesse sur notre mode de vie et ses conséquences... mais pas seulement! A lire page 2. Philippe Derckel nous propose une rencontre nipponne et, tout en poésie page 7, à ouvrir notre porte à l'autre. En ces périodes où elles sont souvent fermées à double tour, prêtons l'oreille aux gens qui frappent à notre porte. Enfin, on s'interroge pour savoir si l'on peut faire confiance aux conclusions alarmistes du GIEC page 4 et 5.

Bonne lecture à tous

Une rencontre nipponne

Philippe DERCKEL

Le Japon, c'est loin ! Sa visite ne m'ayant pas été donnée, le Japon est venu à ma rencontre, fortuitement, on appelle cela le *hasard*... quoique...

Alors que l'Italie partageait encore ses lires, le travail m'avait amené non loin de Parme où "elle" enseignait la *Cérémonie du thé* ainsi que le lavis japonais appelé également *sumi-e* ce qui signifie peinture à l'encre.

Elle se nommait HAJIMÉ, vivait à Paris et bien que très âgée, aimait transmettre à l'Occident quelques fragments des richesses de sa terre natale dont la culture raffinée offrait – entre autre – le théâtre *nô*, l'*ikebana* etc...



Tel un coup de vent balayant les poussières, la contemplation des œuvres que me présentait HAJIMÉ m'entraîna à aller plus avant dans la découverte de cet art qui avait parfois inspiré les peintres du XIX^e siècle.

Ainsi, durant une année, je me rendis à Paris au moins une fois par mois, afin d'y suivre l'enseignement d'HAJIMÉ. Patience, persévérance, humilité sont indispensables pour envisager d'atteindre une certaine maîtrise du "sumi-e". J'ai ainsi appris à entrer dans le dépouillement.

Le matériel nécessaire se contente d'un pinceau, d'encre de Chine et de papier. La tenue du pinceau (verticale), la spontanéité du trait (jamais repris ni corrigé), le dosage de la dissolution de l'encre permettant une infinité de nuances, tout concoure à tracer l'essentiel, à exprimer la réalité dans une approche juste et simple, afin de transmettre une impression au spectateur de

l'œuvre. L'inspiration doit – essentiellement – prendre sa source dans la nature, par une liberté de l'esprit, sans recherche de récompense.

Puis, après l'exigence des activités professionnelles, est venu pour moi le temps de la *retraite* m'offrant alors la possibilité d'une pratique davantage continue, m'autorisant ainsi une approche au plus près d'un art enrichissant.

Je n'ai donc pas visité le Japon, c'est le Japon qui m'a visité.

Édito suite par P. Marques

Cinquante ans déjà

Jocelyn Paris

Nullement friand de commémorations, même de cet acabit, je ne peux cependant m'empêcher de penser aux événements de mai 68 et aux quelques années qui suivirent, jusqu'au milieu des années 70, comme aux prodromes réprimés et éteints d'un « autre monde » dans lequel notre liberté se serait exprimée par l'implication politique de tous dans la sphère publique.

Je laisse aux historiens et aux sociologues ou politologues le soin de démêler l'écheveau de cette période et d'en faire le récit, chacun pouvant écrire ou réécrire l'histoire de son point de vue, voire la renier, tant l'épisode fut riche en actions et en émotions.

De mon mai 68 à moi, émergent trois notions, trois valeurs qui guident – du moins m'y employé-je du mieux que je le peux – mes actions et mes aspirations. La révolte, la liberté et l'imagination. Les trois piliers et leurs corollaires sur lesquels, à mon sens, se construit la dignité humaine.

La révolte.

Multiforme, sans armes comme je l'ai déjà dit, morale, politique et sociale, contre tous les pouvoirs. Comment ne pas être révolté ? Devant les inégalités qui s'accroissent, les rapports dominants-dominés et exploitants-exploités qui perdurent. Devant la surexploitation des ressources et la surconsommation de tout qui sont la cause du réchauffement climatique et de l'effondrement de la biodiversité dont nous sommes les témoins passifs et de laquelle pourtant notre futur et le devenir de l'humanité dépendent. Devant, devant, devant...

Comment alors ne pas être révolté ? Contre les premiers fautifs – même si nous sommes tous responsables, j'estime néanmoins que certains sont plus responsables que d'autres – ceux qui s'arrogent les titres de « premiers de cordée », de « capitaines d'industrie », de chefs plus ou moins grands. Leur fantasmagorie de puissance, de domination, de pouvoir et de richesse pécuniaire est mortifère pour toute vie sur Terre.

La liberté.

De penser, d'être, d'agir et de bouger dans l'espace public.

Elle est bafouée. Notre système représentatif n'est qu'une parodie de démocratie. La verticalité du pouvoir, surtout quand elle est assumée et magnifiée comme aujourd'hui, est une métaphore du féodalisme. Passivement pour la plupart, les citoyens sujets assistent à la confiscation de leurs prérogatives du fait de la personnalisation et de la professionnalisation des mandats électifs.

Elle est surveillée. Depuis une dizaine d'année les domaines clos et les caméras de vidéosurveillance font florès et notre société est de plus en plus coercitive. Le mythe sécuritaire est un fléau pour l'avènement du bien-vivre-ensemble et pour la compréhension et l'appropriation des contraintes inhérentes à toute vie en société.

Elle est restreinte. La liberté de circuler est un droit humain écrit dans la Déclaration universelle. Pour de multiples raisons idéologiques nous sommes bien loin du compte. Le sort réservé aux migrants et à ceux qui les secourent est honteux et indigne. En cohérence avec la Déclaration, il est temps de promouvoir une citoyenneté universelle.

L'imagination.

Ah ! Ça fait peur l'imagination. Ça bouscule nos habitudes, nos idées reçues, la pensée unique, l'ordre établi. Et pourtant, c'est à mon avis cette faculté qui peut nous aider à sortir de la voie délétaire dans laquelle nous nous sommes fourvoyés. C'est elle, matrice des utopies, qui nous ouvre l'esprit, nous exhausse, nous rend bienveillants aussi envers les initiatives exogènes auxquelles on n'adhère pas nécessairement, mais que l'on accepte, voire que l'on soutient.

Éminemment subversive, elle est de ce fait bridée par le pouvoir. Notre-Dame-Des-Landes illustre parfaitement l'inadaptation de nos institutions et de notre mode de vie à l'accueil d'initiatives collectives s'écartant trop du cadre fixé. Je suis pourtant persuadé que ces initiatives, ces expérimentations qui foisonnent un peu partout à petite échelle constituent autant de voies à suivre. Certaines seront